

2) Caractéristiques de la conscience

1 Le phénomène fondamental de notre vie consciente va pour nous tellement sans dire que
2 nous en sentons à peine le mystère. Nous ne nous interrogeons pas à son sujet. Ce que
3 nous pensons, ce dont nous parlons, c'est toujours autre chose que nous-mêmes, c'est ce
4 sur quoi nous sommes braqués, nous sujets, comme sur un objet situé en face de nous.
5 Quand par la pensée je me prends moi-même pour objet, je deviens autre chose pour moi.
6 En même temps, il est vrai, je suis présent en tant que moi-qui-pense, qui accomplit cette
7 pensée de moi-même ; mais ce moi, je ne peux pas le penser de façon adéquate comme
8 objet, car il est toujours la condition préalable de toute objectivation. Ce trait fondamental
9 de notre vie pensante, nous l'appelons la scission sujet-objet. Nous sommes toujours en
10 elle, pour peu que nous soyons éveillés et conscients. Nous aurons beau tourner et
11 retourner notre pensée sur elle-même, nous n'en resterons pas moins toujours dans cette
12 scission entre le sujet et l'objet et braqués sur l'objet ; peu importe que l'objet soit une
13 réalité perçue par nos sens, une représentation idéale telle que chiffres et figures, un produit
14 de la fantaisie, ou même la conception purement imaginaire d'une chose impossible.
15 Toujours les objets qui occupent notre conscience sont, extérieurement ou intérieurement,
16 en face de nous. Comme l'a dit Schopenhauer, il n'y a ni objet sans sujet, ni sujet sans
17 objet.

Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, trad. Jeanne Hersch, 1950.

1 Toutes les fois que nous pensons, nous sommes un moi dirigé vers un connaissable, un
2 sujet dirigé vers un objet. Ce rapport est unique : on ne peut le comparer à aucun autre
3 rapport au monde. Le moi implique un objet. Cette attitude de la pensée dirigée est d'autant
4 plus marquée que nous pensons distinctement. Être éveillé, c'est cela.
5 À chaque instant, cette situation est évidente pour nous, mais nous y pensons rarement. Si
6 nous y pensons, elle n'en devient que plus surprenante. Comment accédons-nous à un
7 objet ? En le pensant et, par là, en le fréquentant ; en manipulant les objets manipulables,
8 en pensant les objets pensables. Comment l'objet vient-il à nous ? Par le fait que nous
9 sommes frappés par lui, que nous le saisissons tel qu'il se donne à nous, que nous le
10 produisons sous la forme d'une idée qui s'impose à nous comme exacte. L'objet existe-t-
11 il par lui-même ? Nous le pensons comme un objet existant et auquel nous allons ; nous
12 l'appelons quelque chose, une chose, une situation, bref, un objet. (...) quel est donc ce *lien*
13 *d'unité* à l'intérieur duquel ils sont malgré tout assez séparés pour que le sujet soit, par la
14 pensée, dirigé sur l'objet ?
15 Nous l'appelons l'englobant, l'ensemble du sujet et de l'objet, qui n'est lui-même ni sujet,
16 ni objet. La scission entre sujet et objet est la structure fondamentale de notre conscience.
17 Ce n'est que par elle que le contenu infini de l'englobant parvient à la clarté (...). Si (...) ce
18 qui est n'est ni l'objet, ni le sujet, ni objet ni moi, mais l'englobant, qui se révèle dans cette
19 scission, alors toute ce qui se présente dans cette scission est manifestation. Ce qui est
20 pour nous, est manifestation en tant qu'éclairement de l'englobant, dans la scission
21 sujet/objet.

Karl Jaspers, *Initiation à la méthode philosophique*, trad. Laurent Jospin, 1964.

1 Qui dit esprit dit, avant tout, conscience. Mais, qu'est-ce que la conscience ? Vous pensez
2 bien que je ne vais pas définir une chose aussi concrète, aussi constamment présente à
3 l'expérience de chacun de nous. Mais sans donner de la conscience une définition qui serait
4 moins claire qu'elle, je puis la caractériser par son trait le plus apparent : conscience signifie
5 d'abord mémoire. La mémoire peut manquer d'ampleur ; elle peut n'embrasser qu'une
6 faible partie du passé ; elle peut ne tenir que ce qui vient d'arriver ; mais la mémoire est là,
7 ou bien alors la conscience n'y est pas. Une conscience qui ne conserverait rien de son
8 passé, qui s'oublierait sans cesse elle-même, périrait et renaîtrait à chaque instant :
9 comment définir autrement l'inconscience ? Quand Leibniz disait de la matière que c'est
10 « un esprit instantané », ne la déclarait-il pas, bon gré mal gré, insensible ? Toute conscience
11 est donc mémoire, - conservation et accumulation du passé dans le présent.
12 Mais toute conscience est anticipation de l'avenir. Considérez la direction de votre esprit
13 à n'importe quel moment : vous trouverez qu'il s'occupe de ce qui est, mais en vue surtout
14 de ce qui va être. L'attention est une attente, et il n'y a pas de conscience sans une certaine
15 attention à la vie. L'avenir est là ; il nous appelle, ou plutôt il nous tire à lui ; cette traction
16 ininterrompue, qui nous fait avancer sur la route du temps, est cause aussi que nous
17 agissons continuellement. Toute action est un empiétement sur l'avenir.
18 Retenir ce qui n'est déjà plus, anticiper sur ce qui n'est pas encore, voilà donc la première
19 fonction de la conscience. Il n'y aurait pas pour elle de présent, si le présent se réduisait à
20 l'instant mathématique. Cet instant n'est que la limite, purement théorique, qui sépare le
21 passé de l'avenir ; il peut à la rigueur être conçu, il n'est jamais perçu ; quand nous croyons
22 le surprendre, il est déjà loin de nous. Ce que nous percevons en fait, c'est une certaine
23 épaisseur de durée qui se compose de deux parties : notre passé immédiat et notre avenir
24 imminent. Sur ce passé nous sommes appuyés, sur notre avenir nous sommes penchés ;
25 s'appuyer et se pencher ainsi est le propre d'un être conscient. Disons donc, si vous voulez,
26 que la conscience est un trait d'union entre ce qui a été et ce qui sera, un pont jeté entre le
27 passé et l'avenir.

Bergson, *L'énergie spirituelle*, « La conscience et la vie », 1911.